



L'ENTR'AIDE VI-C

BULLETIN INTERIEUR
DE L'AMICALE NATIONALE
DU STALAG VI-C
(ASSOCIATION LOI 1901)

LES COTISATIONS, SOUSCRIPTIONS
ET DONS DOIVENT ETRE ADRESSES
A "L'AMICALE VI-C"
C.C.P. PARIS N° 5110-80

REDACTION ET ADMINISTRATION
Secrétariat du Stalag VI-C
6, rue du Cardinal-Mercier
PARIS-IX^e
Tél. : Tri. 27-10

CHRONIQUE DE L'INDOCHINE

Cela fait de longs mois que je reste silencieux. Mais le travail est trop abondant pour que j'aie pu jusqu'ici vous écrire. La conférence de Fontainebleau, et surtout l'action du gouvernement de Cochinchine ont fait soulever de nouvelles troupes se rangeant sous les drapeaux de l'homme qui, à Paris, fait des discours et serre des mains officielles pendant que coule ici le sang français.

Où se procurent-ils des armes et des munitions ? Si l'on voulait approfondir la question, on pourrait remonter très loin, et je ne puis m'avancer à citer des noms d'organismes, mais le centre de Cholon y est, croyez-moi, pour une grosse part.

Donc, de jour et de nuit, nous sommes sur la brèche et, malgré nos rangs qui s'éclaircissent chaque jour, nous faisons un bon travail pour maintenir la devise de l'artillerie coloniale « Servir quand même », et conserver coûte que coûte à la France, malgré le rappel de Leclerc, grâce à certaines pressions venues de Paris, où l'on n'a rien à craindre du V. N., un des plus beaux morceaux de l'Empire. Nos pères ont planté ici le drapeau français, il y a quelque quatre-vingts ans ; s'il ne tient qu'à nous, il y restera haut et ferme.

Aujourd'hui, mes chers amis du VI-C que je n'oublie pas, malgré la distance qui nous sépare, je vous parle d'un quelconque de nos petits postes militaires. Sans doute habitués à la guerre moderne, avez-vous entendu parler du mur de l'Atlantique, et vous figurez-vous un fortin bétonné où, bien à l'abri, quelques Français bien armés jouent au mandarin entourés de nombreux partisans ? La réalité est, hélas ! tout autre.

Vous quittez Saigon, sa vie européenne et tous ceux et celles qui, béatement, dégustent leur thé, ignorent volontairement qu'à seulement 2 kilomètres de la ville — et quelquefois moins — certains donnent leur vie pour que leur thé ne soit pas troublé. Vous vous enfoncez dans la campagne par une route étroite et mal entretenue enjambant de ci de là quelques ponts, vous prenez la

première diguette, qui est une sorte de talus séparant deux rizières. Vous aurez alors peine à mettre un pied devant l'autre et, par temps mouillé ou par marée haute, vous marcherez à quatre pattes pour ne pas glisser sur les rondins qui servent de voie. Vous passerez ensuite au milieu de palmiers d'eau ou de bosquets touffus de bambous, où l'embuscade est si facile, vous traverserez un arroyo, les armes et les munitions tendues à deux mains au-dessus de l'eau, pour ne pas les mouiller, un « rach » large de plusieurs centaines de mètres, après avoir emprunté une barque ou un sampan, puis encore la brousse, encore des arroyos et vous arriverez enfin vannés, trempés, salis, devant quelques paillottes, dans un endroit débroussaillé, quelques paillottes en feuilles de palmier, entourées d'une murette de boue séchée. C'est ça le poste : quelques indigènes vêtus d'uniformes divers, deux ou trois Français qui devront contrôler la rivière, le trafic des sampanniers qui, surtout la nuit, essayent de déjouer la surveillance pour passer des armes, établir les relations avec les villages environnants, empêcher le brigandage, qui sévit toujours, et faire le coup de feu sur les pirates ou les partisans du V. N. qui attaquent toujours par les nuits sans lune ou lorsqu'on est isolé. Et je vous assure qu'il faut se défendre avec tout son courage, avec sa vaillance et sa foi

contre un ennemi toujours très supérieur en nombre ou contre les partisans déguisés en paysans inoffensifs, qui pillent et ravagent, ne laissant derrière eux que des ruines fumantes.

Que de croix jalonnent déjà le chemin parcouru par les jeunes soldats du C.E.F.E.O. qui, pour une solde dérisoire — 90 piastres par quinzaine — maintiennent les traditions françaises, vivant à l'indigène, ne voyant que de temps en temps une barque ou, sur la diguette, une file d'hommes en armes venant faire la relève ou apporter le ravitaillement, le courrier, avec toute la joie qu'il apporte : vous le savez, vous, anciens prisonniers !

Qu'importe la fatigue, la saleté, le moral quelquefois en baisse, pourvu que l'on reçoive l'enveloppe à son nom ou même le journal, vieux de deux semaines, et qu'en retour l'on donne de ses nouvelles, toujours satisfaisantes, car il faut que là-bas, dans ce coin de France où l'on nous attend, on montre l'Indochine sous un beau jour. « Pourquoi inquiéter sa famille avec le récit de nos aventures, me disait, il y a peu de jours, un de mes camarades. On a des volailles en quantité et des fruits en abondance. » C'est vrai, mais le soir, sur la route, il est tombé au milieu de ses indigènes, abattu d'une rafale de mitraillette en plein front.

Voilà pourquoi, chers amis, en souvenir de mon camarade le brigadier X..., j'ai essayé de vous décrire notre existence et l'endroit où nous vivons pour tenter de vous créer l'atmosphère spéciale de cette colonie dont on parle beaucoup dans les journaux de France, mais hélas ! en passant souvent à côté de la vérité.

Si cette question vous intéresse, je vous donnerai sous peu l'avis d'un lettré du pays. Il ne se doutera certes pas qu'il parlera pour d'anciens prisonniers français.

Je vous adresse mes amitiés et une cordiale poignée de main.

LE CHEF ANDRE.

LE CONSEIL DE L'AMICALE
adresse à tous
ses meilleurs voeux

GRANDE RÉUNION GÉNÉRALE

DIMANCHE 26 JANVIER à 10 heures précises

SALLE D'HONNEUR

UNION DES AMICALES DE CAMPS, 68, rue de la Chaussée d'Antin - PARIS-9^e

4^e P 2208 RES

Lettre d'Afrique du Sud

Cath. Mission
O'okiep — Namaqualand
12 novembre 1946

Cher ami.

Vous souvenez-vous encore de moi, des visites Chaussée d'Antin, de la promesse de vous envoyer un mot d'Afrique une fois arrivé à mon domicile ? Voilà, voilà !

Votre numéro de septembre m'arrive et, pour ne pas attendre deux mois chaque numéro de *L'Entr'Aide VI-C*, je vous prie d'en modifier l'adresse. Ce n'est plus Port Nolloth — Namaqualand, mais R.C. Mission, Riemvasmaak, via Kakamas, Gordonia, Afrique du Sud.

Je ne sais pas si je dois vous mettre quelque chose pour le bulletin, car le cadre ne permet pas ces articles de délettante. Un mot peut-être sur mon retour au logis.

Le 4315, Oldendorf, a été libéré le 4 avril 1945 dans l'après-midi. Le cran de l'interprète Albérici nous sauva d'une randonnée de fuite devant les chers arrivants. Le 19 avril, tout le Kdo était chacun à sa chacune, et avait retrouvé qui prospérité familiale (allo ! La Coche !), qui était normal, qui débris et ruines (moi-même).

Pendant un an, ce ne furent que démarches dans les bureaux de l'Administration, les couloirs des ministères, le 4^e du 45, avenue Foch, d'où l'on vous rapatrie avec plus de bons conseils que de billets de passage.

Bref, si je fus dépassé par un bon commandant, au ministère des Colonies, ce n'est pas de leur faute. Et je remercie le gouvernement pour les dépenses que l'inertie de ses employés m'a causées. Mon billet sur le *Banfora* fut gratuit ; de même pour le train Pointe-Noire-Brazzaville en Congo ; de même pour le trajet sur le fleuve et en chemin de fer Congo belge, Rhodésie, Bechuanaland.

Mais le reste ? Si mon voyage du Fleuve Orange jusqu'aux abords de la ligne Maginot en 1939 ne m'a rien coûté, par contre mes courses, voyages et le reste pour arriver à être rapatrié m'ont coûté trois fois le voyage d'avant guerre.

Bref, me voilà rentré en pays civilisé. Le voyage ? Sur le *Banfora*, en cale. Je ne m'en plains pas, car là personne n'y peut rien, et j'y ai trouvé plus de confort que dans le rapide « Bonn-Bathorn », en février 1941. Eh ! Négrerie, Cayrel... Comme en ce printemps 1946 il n'y avait encore aucun service pour le Cap, qui est ma route ordinaire, j'ai dû me contenter d'aller au plus loin vers le Sud, c'est-à-dire Pointe-Noire, dans notre Congo moyen. De là, je me suis frayé un chemin à travers les forêts et la brousse jusqu'à mon fleuve Orange, non sans payer d'une bonne attaque de malaria mes quelques jours de bateau sur les fleuves Congo et Kasai. Le voyage est d'ailleurs si beau, que ce ne fut pas en payer trop cher le plaisir.

Mon Q.G. est maintenant en Kalahari, au nord du fleuve Orange, sous le 27^e degré sud. Ceux qui n'en connaissent pas les charmes ne peuvent en imaginer l'attrait. C'est le Sahara et ses brûlants siroccos, son soleil de feu, mais aussi son ciel toujours beau, ses concerts nocturnes de chacals, hyènes et léopards — le lion ne se montre que durant les trop longues sécheresses, alors que seul le fleuve tient le coup.

LE DERNIER NOËL

De tous mes Noëls passés en captivité, celui de 1944 fut incontestablement le plus triste. J'étais à l'hôpital. Nous avions vu approcher ce 5^e Noël sans trop d'appréhension en disant « ça fera un de plus ».

Mais le soir du 24 décembre, dans la chambre, une tristesse infinie s'est emparée de nous. Le silence est pesant. Notre pensée est loin. Seule, la respiration sifflante et irrégulière d'un camarade gravement atteint nous rappelle à la réalité. Sautant de mon lit où j'étais étendu tout habillé, j'éprouve le besoin de marcher, de me remuer. Le poêle émet une chaleur douce. J'y ajoute un peu de charbon, pris aux Allemands et tenu caché sous un lit. Debout, les mains derrière le dos et le dos au feu, je contemple cette chambre où je suis arrivé voici un mois. Les onze lits sont occupés. De la plupart de ces lits, d'où émerge un visage éxsangue, combien reverront la France ? Pauvres camarades dont l'état demande une nourriture saine, abondante, et qui sont sous-alimentés !

« Mon Dieu, sauvez-les ! Là-bas, en France, ce soir, à la ville, au village, des épouses, des mères, des enfants, des fiancées, qui les attendent depuis des années, vont prier pour eux, pour leur retour. Ne laissez pas s'accomplir l'irréparable séparation qui anéantirait leurs espoirs. Faites que ce Noël soit enfin notre Noël d'espérance, notre Noël du retour à la vie, à la liberté, à la paix ! »

Oui, c'est bien ainsi qu'au fond de moi-même je formulais cette prière, tout en regardant ces visages amaigris par les privations et la maladie.

Enfin, Fernand descendit de son lit, se gratta la tête, bailla, s'étira et vint me rejoindre auprès du feu.

— Drôle de Noël, hein, mon vieux ?
— Ça ne change pas, on commence à y être habitué !

— Si encore c'était le dernier !
— Espérons-le.

Et il enchaîna, dégoûté : « Regarde-moi cette « piaule », si on dirait pas qu'on veille un mort. Une ampoule qui

n'éclaire pas. Pas d'air et on ne peut pas ouvrir à cause des avions. C'est propre..., mais faut le dire vite. Pas à bouffer. Quelle vie ! Heureusement qu'ils nous voient pas, chez nous. Si encore on avait réussi à échanger des patates contre une paire de cigarettes, on aurait pu calmer notre estomac. Manque de « pot », on a vu personne. N'aurait-on pas pu nous donner un peu de verdure pour marquer Noël ? Mais non, rien de rien. On est comme des bêtes. »

Comme pour donner un démenti à ses dernières paroles, un camarade d'une autre chambre fit irruption dans la nôtre, avec un petit sapin de 50 cm. de haut. « Tenez, les gars, dit-il, débrouillez-vous avec ça ; et voilà aussi du cotton pour faire la neige. Vous occupez pas où on a eu tout ça ! »

Nous nous mêmes au travail, Fernand et moi, et dix minutes après nous avions notre arbre de Noël, bien en évidence sur la table. Nous étions là à admirer notre œuvre, tout en discutant, quand, soudain, l'occupant du lit 6, un rouspateur endurci, trouva le moyen de nous encourager en disant : « Vous vous cassez bien la tête pour rien. Y a pas besoin de ça dans la chambre. Noël ! Noël ! Vous me faites rire avec ça. Pour moi c'est un jour comme les autres. Le plus clair, c'est que ça fait le cinquième qu'on passe en Allemagne. Si ça continue, dans dix ans on sera encore là ! »

Alors Fernand, se donnant des airs de seigneur outragé, riposta : « Toi, t'es couché, ferme-la. D'ailleurs, qu'on fasse bien ou mal, t'es jamais content, faut toujours que tu critiques. Dans le fond, je suis sûr que t'es pas fâché qu'il y ait un arbre. Seulement, ajouta-t-il en souriant, monsieur a l'esprit contrariant. »

Puis, se tournant vers moi, d'une bordade il me fit choir sur mon lit. « Dandin dix ans qu'il dit ! Eh bien ! moi, mon vieux, j'te dis que c'est le dernier qu'o' passe ici. »

C'est sur cette parole de réconfort et de bonne humeur que nous décidâmes de nous coucher. G. PATRY

LE COIN DU RADIOTEUR

Ecoutez-vous quelquefois l'émission « Pèle-Mèle » ? Elle est, à mon avis, pleine de VITALité et d'ALLAN (Arthur). Comme son nom l'indique, on y trouve un peu de tout, et surtout beaucoup de rêve, mais peut-être les auditeurs ont-ils raison de se méfier parfois. Car sans doute « LE REVE EN TUE-RA » t'il un jour !

Néanmoins, on y côtoie des gens de bonne société des « JEAN DELETTRE » en quelque sorte ! En un mot : une heure agréable et variée qui MERRYTE d'être écoutée et qu'on peut faire « mousser » grâce à M. CHAMPAGNE.

Une autre bonne émission « Mon village » animée par Ded Rysel qui nous prouve toujours qu'il n'y a pas trop de... LUXE-EN-BOURG !

Par contre, *Le Marquis* nous moralise souvent à juste titre, pense-t-il. Que voulez-vous, tout le monde ne peut pas être un... Saint.

Father L. VEILLET.

ACHTUNG! ACHTUNG! FLIEG ALARM

Nous avons cru être les rois du « Système D »!

Nous avons cru épuiser toutes les ressources de l'imagination si fertile du captif !

Nous avons bien ri, et nous rions encore, de tous les « tours » que nous avons joués à nos gardiens, nos « bons anges gardiens » serions-nous amenés à dire si nous n'y prenions garde !

Car les Chleus sont en train de nous battre sur ce terrain. Plus question, en effet, de faux papiers de toute sorte ; non, c'est avec de vrais certificats que ces messieurs tentent leur chance !

Eh ! oui ! Mais nous sommes persuadés qu'ils sont incapables d'avoir trouvé le « truc » tout seuls. On a dû les y aider, et ils sont certainement déjà parvenus à leurs fins, aussi étrange que cela puisse paraître. Après 18 mois de captivité, — et quelle captivité ! —, ils en ont déjà « marre ».

Et ils écrivent (mais où sont les censeurs, l'Abwehr ou la Gestapo ?) à leurs anciennes victimes pour leur demander des attestations de « bons et loyaux services », prétendant n'avoir rien à se reprocher quant à leur attitude envers elles !

Ils écrivent d'abord directement à ceux dont ils espèrent obtenir facilement ce certificat, puis à l'Amicale (ils en connaissent l'adresse, alors que beaucoup d'ex-VI-C ne peuvent en dire autant) lorsqu'ils n'obtiennent pas de réponse (surtout lorsque les destinataires ont changé de domicile).

Nous avons estimé de notre devoir de vous inviter à ne pas donner suite à ces demandes.

D'une part, vous courrez le risque d'être poursuivis pour complicité et intelligence avec l'ennemi et d'être inquiétés quant à vos rapports avec vos anciens gardiens.

D'autre part, même si vous n'avez rien à vous reprocher, même de bonne foi, vous pouvez ignorer ce qu'a pu faire tel ou tel Allemand durant la période 1939-1945. Beaucoup de ceux qui jouèrent « les calins et les doux », surtout vers la fin, furent de vrais boches ou de purs nazis durant les premières années.

Et si certains d'entre vous ont eu le rare privilège d'être libérés de bonne heure ou de ne pas trop souffrir durant leur captivité,

qu'ils n'oublient pas que beaucoup ont laissé leur santé, voire même leurs os en Allemagne ;

qu'ils n'oublient pas que certains d'entre nous sont morts parce que tel était le bon plaisir des teutons.

Nous vous conseillons donc de nous transmettre toutes les demandes que vous avez déjà reçues ou que vous pourriez recevoir.

Note importante

- Lorsque vous nous écrivez, ne traitez qu'un sujet par feuille.
- N'oubliez pas votre adresse.
- Joignez un timbre pour la réponse.

NOTRE CONSEIL

Conformément aux articles 3, 6 et 9 des nouveaux statuts de l'Amicale nationale du Stalag VI/C, dont le siège est 6, rue du Cardinal-Mercier, Paris (9^e), le deuxième Congrès national, tenu à Lille, le 1^{er} décembre 1946, à 10 heures, a désigné à mains levées le nouveau conseil mandaté pour administrer l'association durant l'année 1947.

Les membres suivants ont été nommés :

Hubert BACHELIER, Robert BERTHON, Albert CHOLLAT, Raymond CUAZ-PEROLIN, Louis DURET, Adrien HUART, LAFLECHE, Albert MADRONET, Roger PERREARD, Henri STEINER (Île-de-France), Gabriel CELOUDOUX (Charente), Pierre CHOPART (Marne), Etienne CLIN (Loiret), Léo COUTHOUIS (Gironde), Jean DHELLEMES (Nord), Raymond FORTET (Haute-Garonne), Pierre SONNEVILLE (Pas-de-Calais), Pierre VIEUCHANGE (Haut-Rhin), Paul WEILLER (Vosges).

Conformément à l'article 11 des mêmes statuts, ce conseil a procédé, dans son sein, lors de sa première réunion, tenue le 18 décembre 1946, au siège de l'association, aux nominations suivantes :

Président : Albert MADRONET.
Vice-Présidents : Robert BERTHON, Hubert BACHELIER.
Secrétaire général : Albert CHOLLAT.

Secrétaire adjoint : Louis DURET.
Trésorier général : Adrien HUART.
Trésorier-adjoint : Raymond CUAZ-PEROLIN.

Conseillers pour Paris : LAFLECHE, Roger PERREARD, Henri STEINER.

Conseillers pour la province : Gabriel CELOUDOUX (Charente), Pierre CHOPART (Marne), Etienne CLIN (Loiret), Léo COUTHOUIS (Gironde), Jean DHELLEMES (Nord), Raymond FORTET (Haute-Garonne), Pierre SONNEVILLE (Pas-de-Calais), Pierre VIEUCHANGE (Haut-Rhin), Paul WEILLER (Vosges).

Les commissions suivantes ont été également constituées :

1^o JOURNAL : Directeur-Gérant : BACHELIER.
Rédacteur en chef : RAPHANAUD.

Conseiller technique : PERREARD.

2^o ENTRAIDE :

Responsable : BERTHON.

Suppléant : BRUAND.

Aides : BACHELIER, RIEUL.

3^o MANIFESTATIONS :

Responsable : STEINER.

Suppléant : CUAZ.

Aides : DURET, PERREARD.

4^o UNION ÉCONOMIQUE ET
DELEGUE WEHRKREIS :

Responsable : MADRONET.

5^o PROVINCE :

Responsable : CHOLLAT.

A DECOUPER

BULLETIN DE VOTE

Approuvez-vous la nomination au nouveau conseil chargé d'administrer l'Association durant l'année 1947 des membres suivants désignés par le deuxième Congrès national tenu à Lille le 1^{er} décembre 1946 :

1. Hubert Bachelier (Paris). _____
2. Robert Berthon (Paris). _____
3. Albert Chollat (Paris). _____
4. Raymond Cuaz-Pérolin (Paris). _____
5. Louis Duret (Paris). _____
6. Adrien Huart (Paris). _____
7. Lafleche (Paris). _____
8. Albert Madronet (Paris). _____
9. Roger Perréard (Paris). _____
10. Henri Steiner (Paris). _____
11. Gabriel Celoudoux (Charente). _____
12. Pierre Chopart (Marne). _____
13. Etienne Clin (Loiret). _____
14. Léo Couthouis (Gironde). _____
15. Jean Dhellemes (Nord). _____
16. Raymond Fortet (Haute-Garonne). _____
17. Pierre Sonneville (Pas-de-Calais). _____
18. Pierre Vieuchange (Haut-Rhin). _____
19. Paul Weiller (Vosges). _____

NOTES IMPORTANTES

1^o Le vote est secret. Votre enveloppe ne devra donc porter que la mention « Bulletin de vote » en haut et à gauche et l'adresse : Amicale nationale du Stalag VI-C, 6, rue du Cardinal-Mercier, Paris (9^e).

2^o Pour que votre bulletin soit valable, n'ajoutez rien, ne faites aucune rature. Répondez simplement par oui ou par non en face de chaque nom.

3^o Les bulletins devront parvenir à l'Amicale avant le 4 février 1947. Le dépouillement aura lieu le 5 février 1947.

CHARENTE-MARITIME

Il y a trois semaines, j'ai envoyé 75 lettres passe-partout aux anciens du VI-C demeurant dans le département. J'ai reçu 11 réponses favorables. Il ne faut pas s'effrayer de la lenteur avec laquelle ils se décident : c'est le caractère charentais. J'ai reçu deux adhésions ce matin encore, et les jours suivants j'en recevrai sûrement d'autres.

En ce qui concerne la vie de la Section, j'attends d'avoir davantage d'adhésions. Je tâcherai alors d'avoir un délégué par arrondissement. Enfin, j'organisera une réunion pour l'élection de quelqu'un qui soit au centre du département, puisque je suis à l'extrême nord.

Par la suite, j'essayerai de savoir s'il y a encore des camarades dont les noms ne nous sont pas connus.

J'ai bien reçu votre lettre du 31 octobre et j'ai relevé sur le Canard que je viens de recevoir mon éloge bien immérité, dont ma modestie s'offense. Je vous avoue franchement que j'aurais préféré un vigoureux appel aux copains pour qu'ils m'envoient rapidement leurs adhésions qui ne me parviennent qu'avec la rapidité des « cagoulines ». Vous pourriez dans la Vie des Sections du prochain numéro lancer un appel retentissant pour que les trainards se dépêchent un peu. — Jean PAILLE.

DOUBS

Je suis navré de ne pouvoir m'occuper de l'organisation de la Section du Doubs. Le manque de temps est une excuse. Il me reste encore trois années d'études et malgré toute ma bonne volonté, ce n'est impossible.

Une seconde excuse, je suis résident à Besançon, mais j'habite la Hte-Saône et, par le fait même, ne connais le Doubs que très peu.

Je vais envoyer, selon votre conseil, la lettre que vous m'avez adressée et les listes à CUPILLARD, que je n'ai pu joindre chez lui hier et qui, je n'en doute pas, se fera un plaisir d'accepter ce poste de dévouement que j'aurais aimé tenir si j'en avais eu la possibilité. — Eugène PETIT.

GARD

Je suis heureux que l'Amicale me fasse confiance une fois de plus pour la création dans mon département de la Section gardaise du VI-C.

Il sera très difficile de détecter les ex-VI-C, mais j'ai déjà commencé les démarches par la presse. Par la suite, j'essaierai de les grouper par sous-sections.

Dès la formation je vous ferai connaître les premiers résultats.

Je suis entré en relations avec ADMAN, directeur du Prisunic, à Alès, qui m'aidera dans cette tâche délicate. — Henry SOULIER.

GARONNE (Haute)

En vue de la réunion constitutive, j'ai envoyé 166 circulaires aux anciens VI-C. 21 camarades seulement ont répondu à mon appel.

Après avoir exposé les buts de l'Amicale et les raisons qui motivent la constitution de sections départementales, j'ai demandé l'élection d'un bureau chargé d'être le traité d'union entre les ex-VI-C de notre département et l'Amicale nationale, organe central.

Bien qu'il fut absent, Maurice ANDRIOT, ex-homme de confiance principale

LA VIE DES

pal, a été élu président de la section à l'unanimité.

ASSEMAT, de Castres, et BARATZ, de Donzac, ont été élus vice-présidents.

FORTET a été élu secrétaire général avec, comme adjoint, PUJOL, alors que VALETTE était nommé trésorier général avec LAPSOULU comme adjoint.

Le bureau a décidé de se réunir au domicile du secrétaire tous les deuxièmes mercredis de chaque mois et il a fixé au mois de mai 1947 la deuxième réunion générale.

Après quelques questions diverses et l'échange de nombreux souvenirs, la réunion, qui s'est tenue dans une ambiance de franche camaraderie, a été levée.

Les camarades présents ont été heureux de se retrouver après quelques mois ou quelques années de séparation, car un lien solide les unit : c'est cette maudite captivité passée dans les camps et commandos du VI-C, que beaucoup cependant paraissent avoir déjà oubliée.

J'espère que nous obtiendrons bientôt de meilleurs résultats. C'est à quoi va s'employer le bureau de notre Section. — Raymond FORTET.

HERAULT

Quoique cela demande un gros travail, surtout au début, et ne disposant que de peu de temps, je vais tout de même m'employer à faire de mon mieux, quitte à céder plus tard mes obligations, s'il ne me reste plus assez de loisirs.

Jusqu'ici, je m'applique à détecter et vérifier les adresses que vous m'avez envoyées. Je vous tiendrai au courant, au fur et à mesure, des progrès accomplis dans l'organisation de la Section.

J'espère dans ma prochaine lettre vous faire part des bons résultats obtenus. — André MONTEL.

INDRE-ET-LOIRE

Je vous remercie de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder en me demandant de m'occuper du regroupement des camarades du VI-C dans le département.

Malheureusement, je dois vous informer qu'à mon grand regret je ne puis me charger de cette question, n'ayant pas mon travail à Tours. Je suis actuellement dans le Vaucluse et dois partir prochainement pour Paris.

Je pense entre temps passer à Tours. J'en profiterai pour me mettre en rapport avec mes camarades PROGEAS et GRATELLE et leur demander s'ils veulent bien me remplacer dans cette mission.

Dès mon arrivée à Paris, je passerai d'ailleurs vous voir, et comme à ce moment je pense pouvoir faire assez souvent la navette entre Paris et Tours, je serai à votre disposition pour tous services d'agent de liaison qui pourraient vous être utiles. — Jean RENAUD.

LANDES

Je viens de recevoir une lettre de notre ami Robert LABARTHE, de Peyrehorade, me disant ne pouvoir s'occuper de rassembler les anciens du VI-C et me déléguant les pouvoirs.

C'est très bien, mais je n'ai pas ac-

tuellement la possibilité de le faire d'une manière active.

Toutefois, j'ai un de mes amis, très dynamique, qui peut s'y consacrer et qui acceptera cette charge, que je partagerai au besoin avec lui : Gaston SERVARY, bières et limonades, à Mugron. — R. RAFFIER.

LOIRE-INFERIEURE

J'ai reçu votre circulaire à un retour de voyage et je m'excuse tout d'abord de ne pas vous avoir répondu de suite, mais je suis reparti à Bordeaux pour une nouvelle tournée.

J'en ai profité d'ailleurs pour me tuyauter auprès de Goyenetche, à Cognac, et Léo Couthouis, à Bordeaux, qui ont une certaine expérience du service que vous me demandez.

Etant fréquemment en voyage et venant de me marier, ce qui me laisse peu de temps disponible, j'ai quelque peu hésité, sachant que je ne pourrai beaucoup m'occuper personnellement de la Section. Mais j'espère trouver des camarades disposant de plus de temps pour lui donner assez de vigueur et de consistance.

J'ai une liste de camarades ayant appartenu au VI-B et au VI-C que je vous transmets afin que vous puissiez leur adresser le journal et les réveiller, si ce n'est déjà fait. — Jean GIRARD.

MAINE-ET-LOIRE

A mon grand regret, je n'ai pu accepter cette tâche, pour plusieurs raisons. Aussi, ai-je fait passer les listes à un camarade que j'ai connu autrefois à Bathorn. C'est notre camarade TAVERNIER Georges, 63, rue des Bauchais, Angers. — Jean ROLANDEAU.

Mais pourquoi GRANDIN et LABBE restent-ils silencieux ?

OISE

Je regrette énormément de ne pouvoir assumer la tâche que vous m'aviez confiée, mes occupations journalières m'en empêchant.

C'est donc, ainsi que vous me l'avez signalé, à notre camarade Louis PUTTFIN, de Pont-Sainte-Maxence, que je transmets les listes rectifiées.

Je me tiens néanmoins à votre disposition pour tous renseignements complémentaires. N'hésitez pas à me mettre à contribution. — Roger LEVASSEUR.

PUY-DE-DOME

J'ai reçu avec plaisir votre lettre du 4 courant, car elle montre la vitalité de notre groupement et les efforts méritoires que vous faites pour que revive en province cet esprit bathornien qui fut si longtemps notre force là-bas.

Cependant, la tâche que vous me demandez me serait bien difficile, car je suis surchargé de travail et ai quelques soucis familiaux assez prenantes, quoique agréables. En effet, marié depuis quelques mois, j'attends maintenant un bébé. D'autre part, si vous prenez une carte du Puy-de-Dôme, vous y verrez que Saint-Eloy est placé au centre d'une enclave dans l'Allier, et se trouve dans la zone d'attraction de Montlu-

SECTIONS

con où je me rends plusieurs fois par semaine. C'est donc auprès de la section de Montluçon, si elle se crée, que je me rendrai et je vais de suite me mettre pour cela en contact avec Roger HEISSE.

Comme vous me l'indiquez, je fais parvenir la documentation à notre camarade Roger DOZOLME, 24, Cité de la Verrerie, à Puy-Guillaume.

J'espère que nous réussirons à faire quelque chose à Montluçon et je souhaite que notre camarade Dozolme réussisse pleinement dans le Puy-de-Dôme.

Je suis certain que le congrès de Lille aura vu beaucoup de VI-C et j'ai bien regretté d'être si éloigné. C'est un peu excentrique, mais c'est un coin où il doit y avoir beaucoup d'adhérents. — Roger MAGNAN.

RHONE

J'ai eu la grande douleur de perdre ma chère épouse à la suite d'une opération et la situation change totalement.

J'ai tout d'abord fait suivre votre lettre à E. TURREL, café du « Tout va bien », à Vénissieux, qui est très qualifié pour ce travail puisqu'il fait partie du Comité directeur de l'A.D.P.G. du Rhône. Grand chef du Comité des Fêtes, dont je fais partie également, je le connais personnellement. C'est un homme d'action. Je lui ai écrit et il vous fera connaître sa décision. Je suis d'accord pour lui assurer mon concours.

Je crois savoir qu'il y a déjà une amicale des VI à Lyon. Au début, je suis allé aux réunions. Mais leur but était ou paraissait être d'ordre plutôt personnel, et je me suis abstenu en attendant de pouvoir juger.

Un amicaliste lyonnais. — Lucien BAYLE.

SAONE (Haute)

Après avoir mûrement réfléchi, je me vois au regret de refuser votre offre. J'habite à un bout du département, alors qu'il faudrait être à Vesoul ou aux environs. Les communications sont difficiles et la gare la plus proche de ma petite localité se trouve à cinq kilomètres.

Je ferai mon possible pour trouver quelqu'un qui veuille bien s'occuper de notre section, et je vous préviendrais le cas échéant. — Pierre GUYOT.

TARN

Voyageur en tissu avant guerre, je me suis vu, à mon retour de captivité, comme tous mes camarades de la même maison, licencié après un préavis de six mois.

J'ai créé un commerce à mon compte. Les difficultés d'approvisionnement, les demandes incessantes de mon ancienne clientèle m'obligent à voyager plus que par le passé à travers tout le Midi et le Centre de la France, et il m'arrive, trop souvent hélas, de ne passer auprès des miens qu'un seul jour toutes les deux ou trois semaines.

Je ne pourrai donc pas m'occuper sérieusement de la tâche que vous me demandiez.

J'ai essayé de voir quelques camara-

des de Castres. Aucun n'a voulu prendre la responsabilité de faire démarrer la section du Tarn. — Jean ASSEMAT.

VIENNE

Je vous ai déjà donné mon accord pour le poste de délégué départemental.

J'ai le plaisir de vous informer que, grâce au fichier de l'A.D.P.G. de la Vienne, j'ai pu corriger certaines adresses et vérifier l'exactitude des autres.

Maintenant je vais entrer directement en contact avec les intéressés pour les éclairer et les regrouper. — Albert ARNOULD.

VOSGES

Compte rendu de l'Assemblée générale
du 27 octobre 1946

(Café du Commerce, Epinal)

9 heure 30. Une vingtaine de camarades sont présents, parmi lesquels nous remarquons : Paul WEILLER, Marcel VALANCE, René COUVAL, Marcel DEMANGE, Julien LAFFOND, Félix VAUTRIN, Louis BRIOT, Paul STADLER, Louis GOJON, Paul MARQUIS, Emile BREJOT, Emile STERN, Jean BABEL, Pierre DESCLE, Eugène PARICHE, Maurice RICHARD, Bertrand THIRION, SIMON.

Beaucoup de camarades s'étaient excusés.

Notre sympathique Paul WEILLER prend la parole et demande qu'il soit immédiatement procédé à l'élection d'un bureau.

A l'unanimité il est élu président, gardant la place qui lui revient, car depuis plusieurs mois il a sonné le rassemblement des anciens du VI/C, afin de faire renaitre l'esprit de camaraderie qui régnait dans notre Stalag et réaliser le vœu que nous avions fait au camp : nous regrouper dès qu'il serait possible dans la vie civile.

Tous ceux qui se rappellent de VALANCE, de Thaon, apprendront avec plaisir qu'il est élu vice-président. A Barthorn, alors qu'il était à la poste, il fut dévoué pour ses camarades.

Ensuite vient un autre vice-président : René COUVAL, puis Marcel DEMANGE, trésorier général, Julien LAFFOND (ancien policier, sympathiquement connu), trésorier-adjoint, Félix VAUTRIN, secrétaire général, Louis BRIOT, secrétaire adjoint, délégué à l'Union des amicales de camps, et divers délégués, Paul STADLER (Saint-Dié), Robert MARCILLAT (Corcieux), Louis GOJON (Mirecourt, Neufchâteau), Paul MARQUIS (vallée de la Moselle), Félix VAUTRIN (vallée de la Moselotte) Marcel GLEY (Gérardmer), Paul CIOLINO (Bains-les-Bains).

Au cours de cette réunion, le souvenir des disparus fut évoqué, Valentin, Huguenin... et il fut décidé que la situation de leur famille serait étudiée.

Le cas d'un camarade nécessiteux fut discuté et le président décida, d'accord avec le bureau, qu'une enquête serait ouverte afin de connaître les ressources et les besoins de ce camarade.

Les cotisations sont perçues par Demange, trésorier zélé, qui prend ses

fonctions à cœur, pour l'année à venir.

Paul Weiller remercie, une fois encore, les présents et les encourage à amener tous les anciens du VI/C au sein de notre amicale.

On trinque à la santé et à la prospérité de tous. On promet de rester fidèle aux traditions, de ne jamais se désirer afin que règne toujours entre nous la plus franche et fraternelle camaraderie.

11 heures 45. L'Amicale VI/C, Section des Vosges, est créée. Elle vit et vivra, fortes des bonnes résolutions prises par ses membres actifs.

La prochaine réunion du bureau est fixée au dimanche 17 novembre à la permanence.

Réunion du 17 novembre 1946
Nous avons reçu vingt cotisations pour 1947.

Lecture fut faite par le secrétaire du compte rendu de l'assemblée générale.

Le trésorier rendit compte de sa caisse.

Une circulaire fut élaborée pour être adressée à tous les anciens du VI/C, dont nous avons la liste.

Au fur et à mesure des envois de fonds, les bulletins d'adhésions et l'argent seront transmis à l'Amicale nationale à Paris.

Nous avons rencontré pas mal de difficultés par suite de l'inertie des camarades, mais, avec de la bonne volonté, nous arriverons à quelque chose.

Nous avions l'intention d'organiser un arbre de Noël pour les enfants, mais, manque de temps et manque d'argent, nous ne le ferons pas cette année.

Pour le printemps 1947, nous avons décidé de faire un petit voyage en autocar dans les Vosges, ce qui nous permettra de regrouper pas mal de camarades.

La prochaine réunion du Bureau est fixée au deuxième dimanche de décembre, au cours de laquelle se fera un petit banquet amical dans les environs d'Epinal.

QUELQUE PART EN FRANCE

Sont priés de faire leur changement d'adresse :

— Paul BERG, 51, rue Jules-Ferry, Raon-l'Etape (Vosges).

— Arthur FELIN, 4, rue Lamartine, Paris (9^e).

— Alfred FITERE, St-Farceau, par Lille-en-Dodou (Hte-Garonne).

— HASSINE ben YOUSSEF, Hôtel des Ateliers, Vichy (Allier).

— Caporal-chef LE GRAND, Section Auto, S.P. 53.022, Bad-Neuenach.

— Odette LEMOINE, 38, rue Victor-Hugo, Anzin, par Valenciennes (Nord).

— André LEROY, rue Raquin, Montluçon (Allier).

— Jean MERLE, 81^e R.I., 3^e bataillon, S.P. 53.496, B.P.M. 518.

— Jean NEURY, 11, rue Jean-Jaurès, Moulins (Allier).

— Robert NICOLAS, 7, rue Ph.-Thomas, Moulins (Allier).

— Jésus PASSAS, Centre de Bel-Air, Caudéran, par Bordeaux (Gironde).

— Marcel QUEREL, au Petit-Bois, Vichy (Allier).

— Henri SIBOT, 15, rue Jules-Mesliers, Drancy (Seine).

— Albin BOURGEOIS, Les Arpettes, par Bourg-St-Maurice (Savoie).

ENTRE-NOUS

VEUX-TU BIEN LES ACCEPTER ?

Le Conseil de l'Amicale Nationale du Stalag VI-C remercie les nombreux camarades qui lui ont adressé leurs vœux à l'occasion de la nouvelle année. A tous il présente les siens non moins sincères, en s'excusant de ne pouvoir répondre séparément à chacun d'eux.

CARNET FAMILIAL NAISSANCES

— Philippe et Marie-France FOURNIER, 30 rue de l'Alma, Asnières (Seine), ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite sœur Marie-Christine, le 12 octobre 1946.

— Mme et M. Raymond FORTET, 38, allée Charles-de-Fitte, Toulouse (Hte-Garonne), ont la joie de vous faire part de l'heureuse venue au monde de leur fils Jean-Pierre, le 23 octobre 1946.

— Mme et M. Jacques VADON, 132, rue du Maréchal-Foch, Taverny (Seine-et-Oise), sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Françoise, le 15 septembre 1946.

— François KEREVER, boucher-charcutier, Le Cloître-Pleyber-Christ (Finistère), vous annonce la naissance de sa fille Marie-France, le 2 septembre 1946.

— Mme et M. DHOUILLY-BOUDY, 517, rue Gabriel-Péri, Colombes (Seine), sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Alain, le 16 novembre 1946.

— Georges PLANCHARD, 3, route de Chartres, Saran, par Les Aydes (Loiret), est heureux de vous faire part de la naissance de son fils Etienne, le 24 septembre 1946.

— Eugène PIVOTEAU, Quiers, par Bellegarde (Loiret), vous fait part de la naissance de sa fille Joëlle, le 19 novembre 1946.

— Mme et M. Théophile PRADINES, Contrôle civil, 44^e Compagnie du C. O. I., 6, Safi (Maroc), ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite fille Mireille-Jocelyne, le 6 octobre 1946.

— André GRIGNON, Croix-Chapeau, par La Jarrie (Ch.-M.), vous annonce la naissance de sa petite fille.

— Mme et M. René BOUCHET, Pont-Saint-Esprit (Gard), ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Michel, le 16 novembre 1946.

— Jean ROBERT, Compens-Lascelle, par Aurillac (Cantal), vous fait part de la naissance de sa fille Jacqueline, le 7 octobre 1946.

— Claudine CARON, Gruchet, par Luneray (Seine-Inf.), est heureuse de vous faire part de la naissance de sa sœur Annette, le 7 novembre 1946.

— Léon FRANÇOIS, rue du Capitaine-Triang, Hérimoncourt (Doubs), est heureux de vous apprendre la naissance

de son fils Jean-Marie, le 30 novembre 1946, et envoie son salut amical à tous ses camarades du 2175.

— Mme et M. Henri STEINER, 44, rue d'Amsterdam, Paris (8^e), ont la joie de vous faire part de la naissance, le 14 novembre 1946, de leur petite Anne-Marie dont le baptême a été célébré le dimanche 15 décembre.

Nous leur adressons nos plus vives félicitations.

MARIAGES

— Jean GIRARD, 34, rue Lamartine, Nantes (Loire-Inf.), s'est marié, le 8 octobre 1946, avec Mlle Denise Estand, de Nantes.

— André MONTEL, 2 bis, rue Fourdes-Flammes, Montpellier (Hérault), s'est marié, le 5 octobre 1946, avec Mlle Odette Euzet et a fait son voyage de noces sur la Côte d'Azur.

— Germain CHENET, rue Nationale, Stiring-Wendel (Moselle), est heureux de vous annoncer son mariage avec Mlle Jacqueline Boussac. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église de Stiring-Wendel.

— Victor BERLAIRE, 137, rue de Cambrai, Arras (P.-de-C.), est heureux de vous faire part de son mariage avec Mlle Germaine Noret.

— André VIARD est heureux de vous faire part de son mariage avec Mlle Yvette Villemain. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 9 novembre 1946, à 11 heures, en l'église de Gruey-les-Surasse (Vosges).

— Hippolyte DEHAIS, Saint-Maclou-de-Folleville, par Saint-Victor-l'Abbaye (Seine-Inf.), a l'honneur de vous annoncer son mariage avec Mlle Marcelle Quesnel, le 9 novembre 1946, à La Houssaye-Béranger.

— Jean FLEURET, Charpenaize-Givrezac, par Gémozac (Ch.-M.), s'est marié le mardi 26 novembre 1946.

— Alphonse CAVICCHIOLI, 12, rue de la Garde, Saulnes (M.-et-M.), barbier du théâtre, fait savoir à tous ses camarades qu'il s'est marié le 2 septembre 1946, et donne le bonjour à tous ses amis de la B. 2.

— Jean Godin, 169, rue de Crimée, Paris (19^e), s'est marié le 8 juin 1946.

Nos très sincères vœux de bonheur aux heureux époux.

DÉCÈS

— Par un journal en retour, nous apprenons le décès de Georges GAGNON, chez M. Chalmieu, La Motte-Saint-Jean, par Digoin (S.-et-L.).

— Roger Levasseur nous signale que Henry HERY, 12, rue de l'Apport-au-Pain, Senlis (Oise), est décédé depuis quelques mois.

— Lucien BAYLE, 144, rue de Gerland, Lyon (Rhône), a l'immense douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de sa chère épouse, décédée le 12 octobre 1946, des suites d'opération. Les obsèques ont eu lieu à Mantaille (Drôme).

— Mme LESIRE, Les Xlettes, Gérardmer (Vosges), a la grande douleur de vous faire part de la mort de son mari, décédé le 9 octobre 1946, après un an de terribles souffrances.

— Mme MONNIN-BEDIET, 47, rue du Général-Fauconnet, Dijon (Côte-d'Or), a la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de son mari, décédé des suites de sa captivité, le 12 octobre 1946, à l'âge de 40 ans, au sanatorium de Velars (Côte-d'Or). Les obsèques ont eu lieu le 15 octobre à Dijon.

— André SCHILIS, 13, avenue Foch, Paris (16^e), vous fait part de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de son père, décédé, muni des sacrements de l'Eglise, le 16 octobre 1946, à l'âge de 69 ans, à l'hôpital Saint-Antoine, Paris (12^e). Les obsèques ont eu lieu le lundi 21 octobre.

— Maurice DELORT, 15, Croix-de-Figou, Ganges (Hérault), s'excuse de ne pouvoir toucher par lettre tous ses anciens camarades de Hoyel et nous prie de vous faire part du grand malheur qui le frappe en la personne de sa mère, décédée subitement le 20 novembre 1946.

— Zéphir Brissard vous fait part du décès de Marcel MOREAU, le 22 mai 1945, à l'hôpital de Budelsdorf. Sa mère, Mme Lucien Moreau, demeure à Châtenoy, par Lorris (Loiret).

A nos amis, aux familles douloureusement éprouvés, nous adressons nos très sincères condoléances.

PETITES NOUVELLES

- Maurice SOULIE, m.-d.-l., 1^{er} Rgt chasseurs d'Afrique, peloton d'escorte à cheval, Casablanca (Maroc) : « Depuis longtemps je n'avais pas de nouvelles de l'Amicale. Mais j'ai été heureux de recevoir le n° 19 de « L'Entr'aide » où j'ai lu avec plaisir l'article sur Lourdes, car j'y ai retrouvé des noms connus, dont celui de Paul Mespoulède qui pendant cinq ans fut mon meilleur camarade. Depuis le 12 juin 1945, je suis de nouveau appelé dans l'armée. J'ai été nommé M.-d.-l. le 1^{er} août 1945, a/c du 21 août 1941. Soyez mon interprète auprès de mes amis. Dites-leur ma fidélité dans le souvenir que j'ai gardé d'eux aux Kdos 11, 47, 53 et 49. »
- Eugène PETIT, 5, rue des Martenots, Plancher-les-Mines (Hte-Saône), transmet ses amitiés aux camarades d'Héve et de Messingen.
- Jean GIRARD, 34, rue Lamartine, Nantes (Loire-Inférieure), transmet ses amitiés à ses camarades et à Rudolf Euroszek.
- Bernard FELIX, rue St-Pierre, St-Calaix (Sarthe), boulanger au 3485-B, envoie son bon souvenir et ses meilleures amitiés aux camarades de ce Kdo et à ceux du 3485-A, du Gartlage et Karmann.
- Charles ANTONINI, 187, cours Emile-Zola, Villeurbanne (Rhône), adresse ses amitiés à tous les anciens du 4288 à Kuigdorp.
- Georges LAMBION, 50, rue L.-Wittouck, Bruxelles-Laeken (Belgique), se rappelle au bon souvenir de Clarenc, Ecalle, Portal, Lemaire, de ses camarades du Théâtre, de Neuenhaus et de tous ses amis français de Versen et de Bathorn,

- Jean ESTANAVE, 18, place St-Jean, Toulouse (Hte-Garonne), transmet ses amitiés aux camarades languedociens de Bathorn et particulièrement à Assémat, Clarenc, ainsi qu'à Roger Bourdeau, Artaut, Rigaud, sans oublier notre ami Ecalle. « Que ceux dont le nom m'échappe m'excusent, je leur adresse mon amical souvenir et au bureau de l'Amicale, ma sincère sympathie. »
- Georges PLANCHARD, 3, route de Chartres, Saran, par Les Aydes (Loiret), donne le bonjour à tous les anciens de Bathorn et spécialement du Lok-Kdo.
- François KEREVER, boucher-charcutier, Le Cloître-Pleyber-Christ (Finistère), adresse ses bonnes amitiés et son meilleur souvenir à tous les anciens des Kdos 3485-A et B.
- Gabriel PAYOT, Nouvel-Hôtel, Saint-Yorre (Allier), électricien du Bathorn-Palace de janvier à octobre 1942, envoie son meilleur souvenir à tous ceux du théâtre, de la musique, du centre d'études.
- Gilles PATRY, Centre militaire de convalescence, Nolay (Côte-d'Or): « Me trouvant à l'hôpital militaire de Bordeaux, j'ai eu le plaisir d'avoir la visite d'un membre de l'Amicale VI-C. de cette ville. » Actuellement, je me trouve pour deux mois, temps prévu pour être convoqué devant un conseil de réforme, à Nolay. Malgré l'éloignement de ma famille, je vais pouvoir passer deux mois agréables. Le château est coquet, très propre, la cuisine est bonne, abondante, l'endroit plaisant, pittoresque. J'aurais donc tort de me plaindre. »
- Marcel VINCENT, 3, rue des Jardins, St-Jean-en-Royan (Drôme), transmet un affectueux souvenir à tous les camarades du VI-C, et en particulier à ceux du 1169.
- Hippolyte DEHAIS, St-Maclou-de-Folleville, par St-Victor-l'Abbaye (Seine-Inférieure), adresse ses amitiés aux anciens des Kdos 35 et 55.
- René BOUCHET, 12, bd Gambetta, Pont-St-Esprit (Gard), adresse ses sincères amitiés à tous les camarades du 1116 (Gross-Ringe) et à tous ceux de Bathorn, Couthouis, Lopez, Ecalle, Goiffon, Riondet, etc.
- Jean ROBERT, Compens-Lascelle, par Aurillac (Cantal), transmet son bon souvenir à tous ceux qu'il a connus, du 158 principalement.
- Louis GAUTIER, Le Cellier (Loire-Inférieure), effectue de fréquents déplacements dans de petits bureaux de poste du département et attend sa nomination de receveur-distributeur, probablement ailleurs qu'en Loire-Inférieure.
- Marcel TURPIN, 50, rue des Chauvelles, Nevers (Nièvre), travaille au dépôt de locomotives S.N.C.F. de Nevers et n'a pas une seule minute à lui.
- Aristide FOURCADE, agent 18 bis, Cde, rue St-Michel Toulouse (Hte-Garonne), a été nommé l'an dernier dans l'administration pénitentiaire.
- Abbé Alfred BOISSON, 1, rue Sébile, Lons-le-Saunier (Jura), est très chargé au point de vue travail professionnel. Il n'arrive pas à faire face. « Il n'y a rien de fait dans le département. N'allez surtout pas supposer que je crois qu'il n'y a rien à faire. Au contraire. L'an dernier, j'ai été bénévole pour prendre sur le plan local des responsabilités P.G., mais je me vois trop surchargé pour reprendre pareille tâche. »
- Jean FLEURET, Cherpenaize-Givrezac, par Gémozac (Charente-Maritime), adresse à tous les anciens du 216 son bon souvenir.
- Jean GODIN, 169, rue de Crimée, Paris (9^e), employé au Gaz de France, transmet ses amitiés à tous ceux qu'il a connus, tant à Bathorn qu'à Fullen, ou Versen ou ailleurs.
- Xavier D'HARISMENDY, 14, rue de Bucarest, Paris (8^e), présente à tous ses anciens camarades d'Hitzhausen et d'Ippenburg ses meilleurs vœux et son plus amical souvenir.
- Zéphir BRISSARD, Membrolles, par Verdes (Loir-et-Cher), souhaite le bonjour à tous ses bons copains des Kdos 55 et 201.

RECHERCHES

- Le Comité International de la Croix-Rouge, Agence Centrale des P.G., Service Français, nous communique une lettre de Mme Vve Henri RIOUX, 80, rue Georges-Clemencau, Granville (Manche), à laquelle ceux qui peuvent fournir quelques précisions sont instamment priés d'écrire : « Vous serait-il possible de me fournir le renseignement suivant que je n'ai jamais pu obtenir nulle part : » Me faire savoir de quelle région — et l'adresse si possible — d'un prisonnier français, seul témoin du décès de mon mari, le sous-officier Alain de Corn, Mle 14.836. »
- Ernest CHATELLARD, Hôtel du Chatellard, Servoz (Hte-Savoie), cherche à avoir des nouvelles de son fils, le caporal Louis-Robert Chatellard, Mle 741, 3^e Cie, 27^e B.C.A., disparu le 5 juin 1940, sur l'Ailette, près de Soupir (Aisne), qui aurait été vu fait prisonnier avec un camarade nommé Briand, de l'Ardèche.
- Mme Vve GROMESNIL, chez Mme Sagory, passage à niveau, rue Marceau, Palaiseau (Seine), désire entrer en relation avec des camarades qui auraient pu connaître son mari, Grosmesnil Auguste-André-Armand, Mle 21.013, arrivé au Stalag VI-B, Kdo de Neu-Versen, le 15-1-1941, disparu en juin 1944.
- Jean LIDER, Français, 35 ans environ, aurait été arrêté par les Allemands et interné au camp de Sachsenhausen, évacué sur Schwerin, par la route, le 21 avril 1945. Lider l'aurait quitté avec un groupe de 500 personnes. Le 26 avril 1945, au passage du village de Halben Beck-Ost Pregnitz, Lider et son camarade Benedykt Cwiakowski auraient réussi à s'évader. Ils se réfugièrent chez des Polonais en attendant l'arrivée des troupes russes. Le 12 mai 1945, Cwiakowski partit avec d'autres Polonais pour la Pologne, via Küstrin. Lider serait resté à Freinstein et aurait rejoint Berlin un peu plus tard pour se faire rapatrier. (Réf. : 1.014 15-11-1946).

Souscription

Suite à l'annonce faite dans le journal n° 20 d'octobre, nous avons le plaisir de vous faire savoir que nous sommes déjà en possession des lots suivants :

- 17 paires de boutons manchettes.
- 5 poupées.
- 1 jeu de petits chevaux.
- 4 robes bébé (REISS).
- 1 maillot corps coton (garçonnet) (REISS).
- 3 chemises américaines (fillette) (REISS).
- 3 sous-vêtem. (bébé) (REISS).
- 6 culot. coton (enfant) (REISS).
- 3 paires soquettes blanches (enfant) (REISS).
- 2 paires soquettes couleur (enfant) (REISS).
- 2 paires chaussettes couleur (enfant) (Reiss).
- 2 barboteuses.
- 1 slip enfant.
- 1 jupe plissée marron femme.
- 24 1/2 bouteilles cognac « Hennessy ».
- 3 cravates (Anonyme).
- 1 écharpe (Anonyme).
- 1 tableau (Anonyme).
- 1 cadre avec photo (Studio Dabo).
- 3 Abat-jours (Anonyme).
- 6 lots de 125 gr. de poivre Indochine (GOUPIL).
- 5 lots de 250 gr. de café vert Indochine (GOUPIL).
- 11 lots de 500 gr. de riz Indochine (GOUPIL).
- 1 bouteille de Frontignan (CALVIE).

Mais cette première liste va s'enrichir incessamment de lots plus importants que nous allons acheter.

Cependant, nous faisons encore appel à toutes les bonnes volontés, à tous les coeurs généreux, à tous les VI-C qui en ont la possibilité.

IL NOUS FAUT DES LOTS BEAUCOUP DE LOTS

Dès aujourd'hui, adressez ce que vous pouvez, en nature ou sous forme de bons (spécialement pour les denrées périssables ou fragiles, beurre, œufs, vins, etc.) à l'Amicale Nationale du Stalag VI-C, 6, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9^e.

Nous recevrons aussi avec reconnaissance les offres de camarades susceptibles de nous obtenir des marchandises courantes au prix de gros ou encore au prix de taxe pour les marchandises rares, sévèrement contingentées (vélos et pneus, tissus, laines à tricoter, linge de table ou de maison, etc.).

vée des troupes russes. Le 12 mai 1945, Cwiakowski partit avec d'autres Polonais pour la Pologne, via Küstrin. Lider serait resté à Freinstein et aurait rejoint Berlin un peu plus tard pour se faire rapatrier. (Réf. : 1.014 15-11-1946).

NOS ADHÉRENTS 1946 (suite et fin)

André AIME, 100 ; Aimé BENEZET, 100 ; Louis BENOIT, 150 ; Jacques DEPAIGNE, 100 ; Raymond DUCLOS, 175 ; Emile FARCY, 100 ; Roger FEDIERE, 150 ; Joseph GAUTHIER, 200 ; Raymond GEST, 200 ; Aimé IZORE, 100 ; Robert LABARTHE, 100.

Jean NESSON, 200 ; Pierre PERRI-GAULT, 200 ; Marcel PUJOL, 150 ; Léon VIEL, 200 ; Lucien BAYLE, 200 ; BEZEAUD, 50 ; Louis CAMUS, 50 ; Fernand COSMAO, 200 ; André LONGCHAMP, 100 ; Pierre RIGAUDIER, 150 ; Jean VISSAC, 50 ; David BAROZINE, 100 ; Georges BASNIER, 100 ; Léon CHARLES, 100 ; Gustave GUYOT-JEANNIN, 100 ; Georges LECLERCQ, 100 ; Jean PELLAN, 150 ; Maurice PIOT, 100 ; Aymard RAEVEL, 150 ; Noël DEMAILLY ; Gustave LASGUES, 100 ; Louis FAVAREL, 200 ; Jean MAURIN, 100 ; René MOREAU, 200 ; André PERRIER, 100.

Roger SEGUIL, 100 ; Ernest BOUE, 50 ; René GAIRAUD, 100 ; Louis GAYRAUD, 50 ; Jean LEPRETRE, 150 ; Marc LOUBRY, 200 ; Georges RANTIER, 100 ; Robert RENAUT, 25 ; Robert BAUDRILLART, 220 ; Charles BROCHAIN, 100 ; Irénée BRETHES, 100 ; Jean DOISON, 50 ; Jean LONGIS, 120 ; André MARECHALLE, 100 ; Henri OLLIVIER, 100 ; Gaston ROUSSEL, 150 ; Louis SAURON, 100 ; Pierre BREUZARD, 200 ; Fernand CABOS, 300 ; Roger COUSIN, 100 ; Georges DESPRES, 100 ; Fernand DUBAR, 150 ; Marcel DIEMUNSCH, 150 ; Pierre FRANCOIS, 300 ; Jean-Pierre GAYON, 100.

Gaston GELLIOT, 50 ; Léon LEPRINCE, 100 ; Gaston LEYOUNDEC, 100 ; Jude MICHAUX, 100 ; Wenceslas NEOUKOFF, 200 ; Nestor PINARD, 100 ; René PROST, 200 ; Louis RACINE, 100 ; Robert BARRERE, 100 ; Auguste BOUTIN, 100 ; René LEPEER, 100 ; Maurice MOIRE, 150 ; Louis MOTARD, 100 ; Mme RADUGET, 200 ; Jean TRONVILLE, 1.000 ; René VASSEUR, 200 ; Emile ETIENNE, 100 ; Louis GALTIER, 100 ; Etienne HEINEN, 150 ; Auguste BLANC, 200 ; Gérard JUMEL-

LE, 100 ; Auguste LABAT, 100 ; Marcel ROUSSEAU, 100 ; Georges BAIZR, 100 ; René BARATS, 100.

Zéphir BRISSARD, 100 ; Mme Vve BRISSON ; André CAILLAT, 200 ; Alfred CAMIADE, 200 ; Jean CHOLLET, 200 ; Arthur FLORY, 200 ; Georges GARROUTEIGT, 200 ; Frédéric LE-MONNIER, 150 ; Séverin PELLEGRI-NO, 200 ; Ernest PETT, 100 ; Lucien ROSSE, 100 ; Charles VIBOUD, 200 ; Mme Vve DELEBECQUE ; Raoul BELLISENT, 200 ; Albert BLAIS, 150 ; Louis RENARD, 50 ; Albert CAVALIE, 250 ; Joachim DA SILVA, 100 ; Pierre DEANT, 200 ; Jean DEIT, 150 ; Bernard DENTROND, 150 ; Pierre FAURE, 100 ; Pierre LACAILLE, 100 ; Jean LE PELVE, 150 ; Auguste METGE, 150.

François MUSY, 100 ; André ANNE, 130 ; Patrick BOUDARD, 200 ; M. Jean CHALUS ; Gilbert COUTTET, 200 ; Arthur FELIN, 50 ; Jean GROUSSET, 150 ; Jean LEFEBVRE, 150 ; Georges PELLEGRIN, 100 ; François QUEMENEUR, 300 ; Mme Vve VANDAMME ; Léon VAROQUIER, 100 ; René DESERT, 100 ; Roger DESVIGNES, 150 ; Abel DIDIER, 100 ; Marcel LEBLANC, 300 ; Georges LAUREILLE, 100 ; Marcel MONNIN, 100 ; Jean DERIEUX, 150 ; Louis AGUILLO, 200 ; Jean-Marie BOYER, 100 ; Maurice DEBUSSCHE-RE, 100 ; Michel DENIS, 100 ; Ange DOUESSIN, 120 ; Robert GARDON, 150.

André JARD, 200 ; Albert ROQUES, 100 ; Robert SENECA, 150 ; Julien BASSOU, 100 ; Guillaume BRIEND, 200 ; Jean DUBOIS, 150 ; Octave GUIL-LON, 100 ; Jean LANDREAU, 100 ; Louis LEROY, 100 ; MAGNIER de MONNIER, 200 ; Pierre PETITHUGUENIN, 100 ; Ernest PHILIPPOT, 100 ; Jules PIVET, 100 ; André RIBAUTE, 150 ; Arthur WALLÉ, 100 ; Marcel CAPRAIS, 100 ; Gérard GOUJOT, 200 ; Jacques JEAN ; Louis LE BIHAN, 100 ; Jules LEFEBVRE, 100 ; Claudius PLAN-CHE, 100 ; Jean-Baptiste PRAJOUX, 100 ; Joseph RIVIERE, 100 ; Henri ROUSSEAU, 200 ; Marcel ROUSSELIN, 250.

Jean VAILLANT, 100 ; Alphonse BARDET, 100 ; Louis COSTAZ, 100 ; Louis DECONNINCK, 200 ; Charles EUSTACHE, 250 ; Emile HEBERT, 150 ; Léon LAMENDIN, 200 ; Joseph LEGONIE, 150 ; Jean LIGEROT, 100 ; Raymond MAUCLIN, 200 ; Léon DAVE, 600 ; Leon BRARD, 200 ; René DUPUIS, 200 ; Alphonse GOUMENT, 100 ; Roger GRENEREAU, 200 ; Roger JOU-AUX, 100 ; Odile LEDOUX, 150 ; Jean-Pierre LEVRAUD, 200 ; Robert MARCILLAT, 1.000 ; Alexis MORIN, 150 ; Louis RAVENEAU, 100 ; Félix VAUTRIN, 200 ; Joseph VIGNEAUX, 100 ; Louis VITTECOQ, 200 ; Jean BAUDEMENT, 300.

Martial BIRONNEAU ; Albert BOU-NIOL ; Henri DELIRE, 100 ; Bienaimé LAE, 100 ; Paul LANDRY, 200 ; François ETIENNE, 150 ; André LEMA-RIER, 100 ; Georges POSTEL, 150 ; Charles ROUSSELLE, 150 ; Jules SA-GNET, 200 ; Michel BEAUVIEUX, 50 ; Pierre FRANÇOIS, 200 ; Marius MAILLE, 100 ; Gabriel BOURTAYRE, 200 ; Maurice DELUTHAUD, 100 ; Louis DU CHEMIN, 1.000 ; Edouard SUSBIELLE, 150 ; Lucien BOULY, 100 ; Pierre GENION, 200 ; Jean LEBOURGEOIS, 500 ; André LEMAIRE ; Gilles PATRY, 100 ; Alfred AGRECH, 250 ; Jacques ANDEU, 200 ; Jacques BIGOT, 250.

M. DOMPEYRE ; Lucien PICHOT, 100 ; Pierre LAVAUD, 200 ; Gaston FAGOT, 100 ; Jules MARTY, 200 ; Jean MARILLEAU, 100 ; Jean LEPEC, 100 ; Alfred MEMBRE, 120 ; Albert VIL-ANCHER, 150.

VEUVES DE GUERRE VOUS n'êtes pas seules

Association et Entr'aide des Veuves de Guerre 39-45

100, rue de l'Université, Paris (7^e).
Permanences : lundi de 10 heures à 11 h. 30 ; mardi, vendredi, samedi de 14 h. 30 à 17 heures.

Pour vous aider à faire face aux difficultés de la vie qui vous effrayent, l'Entr'aide vous ouvre ses portes :

Défendre vos intérêts auprès des pouvoirs publics ; Renseigner ceux-ci sur votre situation et celle de vos enfants ; Mettre à votre disposition un Service social qui vous soit propre.

Voilà son programme !

L'Entr'aide vous viendra en aide toutes les fois où cela lui sera possible par ses renseignements sur la législation vous concernant ; ses démarches ; ses recherches d'emplois ; son aide aux mères ; son vestiaire ; éventuellement ses secours en nature ou en argent ; ses réunions, ses visites d'amitié, etc.

L'Entraide sera votre porte-parole auprès du gouvernement.

N'est-il pas juste que vous soyez consultées sur la situation qui vous sera faite ainsi qu'à vos enfants dans la France de demain ?

Unissez-vous aux efforts de l'Entraide dans ce sens et grouvez-vous toutes dans ses rangs :

Veuves de nos héros tombés sur les champs de bataille ; veuves de prisonniers ; veuves de fusillés ; veuves de F.F.I. ; veuves de déportés politiques.

Pour être entendues, il faut être très nombreuses, aucune ne doit manquer à l'appel.

Unies dans le souvenir de vos morts ! Groupées pour sauvegarder vos foyers !

Le Directeur-Gérant : H. BACHELIER.

SERVICE DE RECLASSEMENT ET D'ENTRAIDE PROFESSIONNELLE

— Marius REBOUL, avenue des Mimosas, Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), adjudant-chef en retraite, 43 ans, cherche emploi, région sud-est ou autres si intéressant.

— R. GRENEREAU, tailleur, 21, rue Saint-Jean, Bordeaux (Gironde), désirerait entrer en relation avec camarades fabricants, ou grossistes, de tissus homme et doubleure.

— Auguste VILLANCHER, 4, rue Rochebrune, Paris (11^e), désirerait emploi : employé de bureau, petit secrétariat, aide-comptable (peut traduire allemand).

— André BOTTEREAU, 12, impasse d'Antin, Paris (8^e), cherche emploi : employé d'hôtel, garçon d'étage.

— Noël POTEAU, 1, rue du Bougnion, Barlin (Pas-de-Calais), cherche fonds de boulangerie ou gérance, région d'Agen ou Bordeaux, à partir du 1^{er} janvier 1947.

Ecrire directement aux intéressés

Echange : Logement 2 pièces, cuisine, débarres, cave, eau, gaz, électricité, ensemble petit loyer, à Saint-Ouen (Seine), près métro Porte-Saint-Ouen, contre semblable ou plus grand à Paris.

Demande : petit logement pour camarade jeune marié, attendant bébé, logeant actuellement dans petite pièce mansardée, sans eau, sans gaz et presque sans air.

Faire offres au secrétariat qui transmettra

— MEUBLES EN TOUS GENRES, salles à manger, chambres à coucher, sièges bureaux : Maurice DUFIEF (Stalag I/B), 48, avenue Montaigne, Paris (8^e). Tél. : ELYsées 85-68, fait une réduction de 15 % à tous les anciens P.G.

— On demande représentant à la commission pour vente fournitures de bureaux machines à écrire, etc. : « MODERN MECANIC », 33, rue Sadi-Carnot, Bagnolet (Seine) ; Tél. : AVRon 25-30.

